

Actualités DSRO

La gestion électronique de documents (GED) à la DREX

suite de la page 5

L'application a été présentée lors du séminaire national de retour d'expérience (9 juin au CDEF) ainsi qu'à l'Armée polonaise (27 juin) où il a été démontré que le besoin était indiscutable et que la GED RETEX pourrait y répondre.

Les évolutions à venir concernent l'intégration de la numérisation des documents source (livraison fin d'année 2005), la mise en ligne des organismes traitant de retour d'expérience (CFAT, CFLT, CoFAT) pour le début d'année 2006, enfin la mise en ligne des utilisateurs "lecteurs" ainsi qu'un forum prévu pour juin 2006.

IEF Christelle ROCHER-SPHABMIXAY

Actualités DREX/RETEX

Un nouveau bureau à la DREX

Prenant acte de l'importance croissante de la fonction "retour d'expérience" pour l'amélioration de la capacité opérationnelle de l'Armée de terre, le général CEMAT a signé une nouvelle directive (provisoire) pour cette fonction (n° 1098 /DEF/EMAT/BPO/ICE/31 du 19 juillet 2005). Cette nouvelle directive, applicable depuis le 1^{er} septembre dernier, a essentiellement pour objet de renforcer la prise en compte effective des enseignements tirés des opérations et des exercices dans lesquelles les forces terrestres sont engagées.

suite page suivante

Les appuis à Fallujah

Un article sur le rôle de l'artillerie pendant la bataille de Fallujah en novembre 2004 est paru dans la revue *Field Artillery* d'avril 2005. Intitulé "Les feux indirects dans la bataille de Fallujah", rédigé par le capitaine James Cobb, chef de cellule appui feu du GTIA 22, cet article est d'une grande richesse en terme de RETEX. Une sélection d'extraits de l'article est proposée ci-après, elle se passe de commentaire.

Sur la dimension et les implications interarmées de l'action de l'artillerie

La cellule appui 3D du GTIA 22 a fonctionné comme une mini-brigade d'appui lors de la bataille de Fallujah [et] a coordonné les actions offensives de l'armée de terre, de l'armée de l'air ainsi que ceux de la marine. [...] Elle a œuvré en étroite coopération avec l'OLFA de la brigade qui avait été hélicoptéré sur le GTIA, et elle agissait comme une cellule d'appui interarmes.

Quatre contrôleurs air avancés, répartis dans les compagnies de combat, ont été mis en place, et au PC du GTIA il y avait un OLFA avec conducteur.

Le tir vertical des mortiers était préférable lors d'opérations militaires en zone urbaine, mais il est parfois arrivé que la flèche du mortier dépasse le plancher de l'appui aérien direct [CAS], limitant ainsi son emploi.

Sur la complémentarité des moyens d'artillerie articulés en groupement

Les mortiers, dès que les cinq conditions d'un tir d'emblée étaient réunies, ont délivré des feux aussi précis et mortels que ceux de l'artillerie [les 155].

Les tirs des Paladins [155 automoteurs à tourelles], moyens rattachés au GTIA, étaient largement effectués dans un combat à 360° avec des objectifs mobiles et pour une phase de combat en progression rapide. Il s'écoulait moins de 2 minutes entre les demandes de tir et l'arrivée des coups sur l'objectif [...]. Ces Paladins nous ont procuré un avantage considérable.

Le seul inconvénient, inhérent au fait de ne posséder que deux canons [Paladins] a été notre incapacité à apporter une concentration de feux sur objectif [...]. Les effets physiques et psychologiques qu'occasionne une concentration de feux furent à certains moments recherchés. Nous avons toujours pu utiliser nos mortiers de 120 à chaque fois que nous voulions concentrer nos feux, mais un complément d'obus de 155 aurait été bien plus efficace.

Sur le rôle éminent des EO

Les observateurs avancés ont joué un rôle primordial dans ce combat.

Les demandes, à intervalles réguliers, de localisation précise de lignes de contact et des positions des EO, ainsi qu'un suivi minutieux de la bataille ont été déterminants pour les autorisations de déclenchement des tirs.

Grâce aux EO et au ciblage précis mené par les services de renseignement, l'artillerie est devenue une force motrice qui a permis au GTIA de combattre pendant 6 jours à travers une grande ville avec un minimum de pertes.

E.M. Brigade d'Artillerie

Mobilité stratégique et réactivité de la défense sol-air : Démonstration impeccable lors de "Carpatina 2005"

Amener trois cabines de tir Roland (CAROL) à **tirer dans des conditions les plus proches possibles de la réalité, après une projection opérationnelle par voie routière de la Méditerranée vers la Mer Noire** : telle était l'ambition de l'exercice "Carpatina 2005", qui s'est déroulé sur le polygone de tir de Capu-Midia en Roumanie du 13 au 24 juin 2005. Le détachement composé d'éléments du 54^e RA et du 57^e RA a été conçu comme un module autonome, capable d'assurer toutes les fonctions opérationnelles et de soutien. Après 2 500 kilomètres de route et une installation dans la foulée, il a été procédé au **tir de 12 missiles Roland sur cible volante**.

Au-delà de l'instruction au tir des équipages qui s'est déroulée dans de remarquables conditions de réalisme, cet exercice, monté avec la collaboration du COTIS comme une réelle projection opérationnelle de force, a été une expérience exceptionnelle. Il a permis, entre autres, de roder les différentes équipes aux procédures de soutien OTAN, d'affirmer la confiance du personnel dans ses matériels et de développer l'esprit d'initiative par la confrontation avec des situations inédites.

54^e RA

Expérimentation au 35^e RAP d'une structure organique plus à même de répondre aux attentes opérationnelles des commandants de GTIA

Le 35^e RAP a adopté, en accord avec la 11^e BP et l'EAA, **une nouvelle structure, à enveloppe constante d'effectifs et d'équipements**. Celle-ci repose sur le transfert d'un DLO (Détachement de liaison et d'observation) à 3 EO (Équipes d'observation), au sein de chacune des 4 batteries de tir, à partir des moyens autrefois regroupés au sein de la batterie des opérations.

Cette organisation se révèle aussi pertinente que la précédente dans le cadre d'un engagement du régiment au complet, mais elle apparaît surtout **beaucoup plus performante dans l'hypothèse d'une intervention sous forme de modules** (quel que soit le dimensionnement du module). A l'issue d'une expérimentation d'un an, les enseignements, au plan opérationnel, sont les suivants :

- **densification des équipes de l'avant**, ce qui correspond à la logique recherchée actuellement par l'artillerie canon ;
- **capacité de la "nouvelle" batterie de tir à armer à elle seule tous les modules de tir actuellement projetés** ("Djibouti", "Guépard", "NRF 4",...), ce qui permet un gain appréciable de cohérence ;
- **abonnement stable des batteries de tir aux régiments de mêlée** de la brigade ; seule cette solution garantit un entraînement interarmes de qualité ;
- à enveloppe constante, le régiment dispose désormais de **8 sections de tir (à 3 pièces) au lieu de 6 sections (à 4 pièces)**, ce qui est plus avantageux en terme de manœuvre des feux ;
- **abolition de la séparation arbitraire entre l' "avant" et l' "arrière"**, en faisant cohabiter les deux types d'équipe au sein de chaque unité, facilitant ainsi la compréhension par les cadres de la problématique balistique et de la notion de trajectoire, par trop perdue de vue ces dernières années ;

suite page suivante

Actualités DREX/RETEX

Un nouveau bureau à la DREX

suite de la page 8

*Initié en mars dernier, le processus du "comité du RETEX", qui sert à élaborer les mesures à prendre au niveau de l'Armée de terre, a été affiné. De plus, la Division recherche et retour d'expérience sera désormais étroitement associée à l'EMAT pour cette fonction "exploitation" du RETEX. Concrètement, à côté du bureau RETEX (rebaptisé **bureau "enseignements"**), qui continuera à tirer les leçons des opérations et à éditer les Cahiers du RETEX, a été créé le **bureau "exploitation - équipements"**, dont la mission est, en particulier, d'élaborer des recommandations, de préparer les différentes réunions décisionnelles et de suivre les mesures prises. Cette organisation s'appuie en outre sur la mise en œuvre progressive de la nouvelle application informatique "gestion électronique des données RETEX" (GED RETEX), qui mettra les informations RETEX à la disposition des grands commandements au cours de l'année 2006.*

Ce dispositif permet d'assurer une meilleure cohérence et une plus grande crédibilité de la fonction "retour d'expérience" en refermant la "boucle" du RETEX, c'est-à-dire en transformant les "leçons identifiées" en "leçons apprises". Enfin, il confirme la place centrale de la DREX dans le processus RETEX de l'Armée de terre.

Colonel François RICHARD
Chef de la DREX

Actualités DREX/3A

Les exercices

Les activités du dernier trimestre 2005 seront denses et variées puisqu'elles concernent trois exercices de niveau 1 dont un interarmées avec l'Armée de l'air (OAPEX) et deux exercices de niveau 3.

suite page suivante

Actualités DREX/3A

Les exercices

suite de la page 9

Tout d'abord, du 3 au 14 octobre, l'exercice DAVOUT – VIGILANT CONDOR a pour but d'intégrer les nouveaux arrivants dans leur emploi au sein du CRR-FR et d'entraîner le corps à la conduite d'opérations de haute intensité dans un contexte multinational. Simultanément, le CFLT bénéficiera de tout l'environnement mis en place pour cet exercice pour entraîner son PC ADCONFRANCE dans le cadre de l'exercice LAROCHE.

La superposition de ces deux exercices, pour lesquels les deux PC seront implantés à Sissonne, permettra en particulier d'analyser l'ensemble de la chaîne logistique représentée (CJTF, LCC, CRR-FR, ADCONFRANCE, RSG, et CSG).

Puis, exécuté quasi simultanément, du 10 au 21 octobre, l'exercice interarmées OAPEX a pour but de valider le concept national et la doctrine des opérations aéroportées dans le cadre d'une OAP intégrée dans une opération de grande ampleur. L'analyse après action de cet exercice sera réalisée par une équipe mixte, Armée de l'air – Armée de terre, aux ordres d'un général de l'Armée de l'air.

Pour le niveau 3, le nouveau système de simulation SCIPIO sera mis en œuvre à l'occasion des exercices AURIGE des 7^e BB (19 au 23 novembre) et 1^{ère} BM (10 au 14 décembre).

L'exercice interarmées CATAMARAN, programmé initialement du 30 novembre au 9 décembre, et ayant pour but d'évaluer les capacités du bâtiment de projection et de commandement (BPC) MISTRAL en tant que plate-forme de commandement, est reporté en 2006. Cet exercice sera également analysé par une équipe mixte (Marine – Armée de terre), aux ordres d'un amiral.

Colonel Serge BILLIERES
Chef du bureau 3A

Expérimentation au 35^e RAP d'une structure organique plus à même de répondre aux attentes opérationnelles des commandants de GTIA

suite de la page précédente

- **création d'une unité projetable supplémentaire**, ce qui s'avère d'un grand intérêt compte tenu des volumes de projection imposés instantanément.

Cette réorganisation offre bien, **dans le contexte actuel, la souplesse indispensable pour pouvoir s'adapter aux besoins des projections et aux attentes des chefs interarmes.**

Colonel Eric NICAISE
Ancien Chef de Corps du 35^e RAP (2003-2005)
Stagiaire au Collège de Défense de l'OTAN

NAWAS 2005 : Le groupement tactique sol-air passe aux actes

Exercice unique dans l'Armée de terre, **NAWAS** est **la seule manœuvre de l'artillerie sol-air avec tirs de missiles réels**. Utilisant l'infrastructure landaise du Centre d'essais de lancement de missiles de la DGA, la Brigade d'artillerie organise annuellement cette campagne de tirs combinant les systèmes d'armes de ses régiments : le HAWK, le Roland et le MISTRAL. Pour la première fois, une gazelle MISTRAL de la 4^e BAM a participé à la campagne.

Du 28 février au 11 mars 2005, les 54^e, 57^e et 402^e RA sont venus affronter une menace aérienne dans le cadre d'un thème de manœuvre adapté à l'environnement. Le groupement tactique était constitué d'un **module Guépard HAWK** (70 hommes), d'une **section Roland renforcée** (50 hommes) et d'une **section MISTRAL renforcée** (40 hommes).

En permanence, 3 pièces MISTRAL, 2 affûts Hawk et 2 chars Roland sont prêts au tir sur un premier dispositif. Les autres pièces assurent l'appui, échelonnées dans la profondeur sur deux rideaux défensifs. Sur ordre, le centre d'essais présente, dans le dispositif, des cibles lentes ou rapides (jusqu'à trois simultanément), symbolisant la menace aérienne du thème tactique. Utilisant la couverture de son réseau de radars, le chef de groupement peut alors traiter la menace. Puis, il remanie son dispositif avec les deux autres rideaux défensifs. Pour cette édition 2005, **38 missiles Mistral, 60 Roland et 15 Hawk ont été tirés avec un pourcentage de coups au but supérieur à 85%**.

Le maillage, assuré par les radars du groupement, est complété par **une liaison en transmission de données avec le centre de détection et de contrôle (CDC)** de la base de Mont-de-Marsan (à plus de 100 km de là). Sur place, disposant de toute la situation aérienne gérée par l'Armée de l'air, un détachement du groupement coordonne les tirs et l'espace aérien.

Pour les prochaines campagnes, la DGA et la Brigade d'artillerie travaillent sur des manœuvres "J+N", sur un dispositif plus conséquent et sur des cibles aux caractéristiques de plus en plus proches des aéronefs modernes.

EM Brigade d'artillerie

ATLAS, “numérisateur commun” du “Battle Group” d’artillerie NRF4

L’artillerie française a démontré au cours de sa participation à NRF4, et s’il en était besoin, qu’elle était partie intégrante de la numérisation de l’espace de bataille (NEB).

La structure du **Battle Group d’artillerie intégré dans la 43 (NL) Mech Bde** était inédite. Étaient en effet réunis dans un même groupement : LRM, AUF 1, mortiers, Mistral et Roland, offrant ainsi des moyens sol-sol mais aussi sol-air variés pouvant répondre à un large éventail de missions. Or le PC du *Battle Group* comme le détachement d’appui (DA) français placé au PC de la brigade, avaient **besoin d’un même moyen de liaison et de commandement**.

La cohérence de cette structure mixte a été construite **autour des systèmes de commandement et d’information de moyens sol-sol spécifiques ATLAS-Canon et ATLAS LRM**. Ces deux systèmes ont été reliés entre eux pour le commandement, le tir et la logistique.

Le point d’achoppement restait la batterie sol-air dotée de son propre système MARTHA. Des moyens ATLAS Canon ont donc été dédiés à l’unité sol-air, assurant un lien numérisé avec le PC du *Battle Group*. Après l’établissement de procédures d’opportunité, ces moyens ATLAS, initialisés en PC de batterie sol-air, PC de section Roland et PC de section Mistral, ont permis à la composante sol-air de s’intégrer dans le réseau de commandement du groupement artillerie. Si cette liaison n’assurait pas la fonction tir antiaérien, elle a toutefois facilité la coordination 3D, le dialogue entre DA et PC de section ainsi que les fonctions manœuvre et logistique.

Modulable et polyvalent, **ATLAS** a surpris en prouvant, en décembre 2004 à Canjuers, qu’il a **les épaules assez larges pour assurer une coordination de commandement au niveau d’un groupement d’artillerie polyvalent**.

Batterie COBRA et BOI/12^e RA

Vos réactions aux informations
parues dans Héraclès
sont les bienvenues

C.D.E.F.
Centre de Doctrine
d’Emploi des Forces
BP 53 - 00445 ARMÉES

Tél. : 01 44 42 35 91 ou 01 44 42 48 93
PNIA : 821 753 35 91 ou 821 753 48 93
Fax : 01 44 42 52 17 ou 821 753 52 17
Mel : heracles@cdef.terre.defense.gouv.fr
Web : www.cdef.terre.defense.gouv.fr

Actualités DREX/Recherche

Fiches de lecture

Au risque du chaos, Les leçons politiques et stratégiques de la guerre d’Irak.

Armand COLIN, 2004.

Sous la direction de Joseph HENROTIN

*S’intéressant aux nouvelles perceptions de la menace, à leurs conséquences sécuritaires pour l’Europe et aux conséquences stratégiques, **Au risque du chaos** décrypte de façon pertinente la stratégie américaine contre la menace terroriste après le 11 septembre, mais aussi la préparation psychologique à l’invasion de l’Irak. Il décrit ainsi “l’entreprise révolutionnaire” des Etats-Unis et la nature du conflit contre l’islamisme : “une opposition qui découle des êtres et non des actes”.*

*Les auteurs de cet ouvrage collectif, développent également une vision critique sur le choix stratégique d’attaquer en Irak, et tentent de cerner les courants de pensée qui ont divisé l’administration américaine et qui expliquent ses tergiversations. A leurs yeux, Washington a commis une faute stratégique en menant cette opération trop tôt, avant d’avoir solidifié une cohésion politique naissante; mais en même temps, ils soulignent l’effet catalyseur de l’opération “Iraqi Freedom” et l’obligation faite aux islamistes de se démasquer et d’agir, en Irak comme dans le monde. **Forcer l’adversaire à combattre dans des conditions défavorables est ainsi une véritable initiative stratégique.***

Après un survol du “Moyen-Orient” confronté à l’ambition américaine de le démocratiser et de le moderniser, et une étude centrée sur la politique européenne de sécurité et de défense (PESD), qui montre la complémentarité naturelle entre Europe et Etats-Unis, l’ouvrage aborde des domaines plus militaires.

Il décrit avec clarté les évolutions doctrinales et les innovations technologiques de l’opération. Malheureusement l’analyse porte essentiellement sur les combats de forte intensité et non sur toute la phase de stabilisation.

Cet ouvrage** constitue un bon démenti à l’anti-américanisme simpliste de notre époque en montrant la réalité des belligérants. Il fournit **une remarquable analyse stratégique.

Lieutenant-colonel Jérôme CARIO
chef du bureau recherche

Actualités DREX/Recherche

Fiches de lecture

Deux livres qui viennent de sortir nous donnent une vision particulièrement intéressante du retour d'expérience des soldats de Grande-Bretagne en Irak.

Le premier, du colonel de l'Armée de terre britannique Tim Collins, s'intitule **Rules of Engagement : A Life in Conflict**. Cet ouvrage de celui qui commandait le premier bataillon du Royal Irish Regiment, évoque principalement l'Irak et les difficultés de commandement et de décision dans ce contexte (il donne sa réponse aux critiques juridiques sévères formulées contre ses hommes en 2003) mais parle aussi des opérations en Irlande du Nord ou d'une prise d'otages en Sierra Leone en 2000.

Le deuxième ouvrage qui complète cet état des lieux du moral et de la perception des troupes en Irak est **Last Round : Red Caps, the Paras and the Battle of Majar**, de Mark NICOL, centré sur le meurtre de soldats britanniques à Majar Al-Kabir le 24 juin 2003.

Professeur Stephen DUSO-BAUDUIN,
enseignant-chercheur, bureau recherche

Conférences

- 07/10/05 (Sénat)

L'Asie centrale post-soviétique : Entre Russie, l'Europe, la Chine, le monde musulman et l'Amérique.

- 11/10/05 (Passages)

Quel rôle et quelles exigences demain pour l'énergie nucléaire dans le monde ?

- 27/10/05 (Passages)

Une Armée de terre d'emploi. Général d'armée THORETTE.

Bureau recherche

Le GUEPARD HAWK C, harpon et noyau dur d'un groupement sol-air interarmes

52 personnels, 18 véhicules, telle est la composition maximale du guépard HAWK. Projetable en ouverture de théâtre, il peut coordonner des pièces MISTRAL et ROLAND en parfaite intégration avec l'Armée de l'air (par un centre de détection et de contrôle ou par un moyen de contrôle tactique). Il est **l'élément central qui donne aux moyens sol-air engagés cohérence et efficacité**.

En fonction de l'effet majeur recherché par le commandant de force et des moyens déjà en place, ce GUEPARD est modulable. Sur la base d'un harpon de "coordination et de détection", les lanceurs actuellement en dotation dans les trois régiments sol-air viennent s'agréger. Les différentes expérimentations et les exercices réalisés cette année, en coopération avec les deux régiments sol-air courte portée, ont été des succès. Lors de l'exercice Nawas en février 2005 à Biscarosse, un PC de section HAWK a coordonné les tirs réels sur cibles volantes d'un groupement sol-air, à base de missiles Hawk, Roland et Mistral (terrestres et héliportés). Durant FATEXTEL, deux sections MISTRAL ont été héliportées à quelques kilomètres d'un guépard HAWK et ont ainsi profité de ses moyens de détection. Enfin, lors de l'exercice de l'OTAN CLEAN HUNTER, la batterie parachutiste du 57^e RA, après avoir effectué un saut sur Coëtquidan, a été coordonnée par un harpon de "coordination et de détection" du 402^e RA directement relié à l'Armée de l'air.

Le harpon HAWK n'est pas un concept mais bien une réalité.

Dans les armées françaises, seul le 402^e RA a prouvé ces capacités de détection, de coordination et de contrôle du tir, en liaison avec l'Armée de l'air, en moyenne et courte portée.

En constante évolution, des expérimentations sont en cours pour rendre ce GUEPARD encore plus léger. En 2006 à Biscarosse, il devrait montrer concrètement ses capacités à intégrer des moyens de tir de l'Armée de l'air et des artilleurs alliés.

Capitaine CHAUCHAT
402^e RA

Polyvalence et réversibilité dans les missions sol-air après notre entrée dans Licorne

Le 6 novembre 2004, dans la ville d'Abidjan en feu, le système d'armes sol-air très courte portée (MISTRAL) est déployé dans le cadre de l'opération LICORNE. La projection de la **compagnie PROTERRE à capacité SATCP du 57^e régiment d'artillerie** est caractérisée par 3 éléments majeurs : désignation quelques semaines seulement avant arrivée en République de Côte d'Ivoire, confrontation à la foule abidjanaise deux jours après intégration au sein du 43^e BiMa et engagements **à la fois en missions de défense sol-air et en missions communes de l'Armée de terre.**

Lundi 2 août 2004, le 57^e RA reçoit l'ordre de faire passer la section SATCP en alerte Guépard à six heures. La demande émane du théâtre car la menace aérienne est identifiée : il s'agit des aéronefs des forces gouvernementales ivoiriennes c'est-à-dire les hélicoptères blindés MI 24 et les avions SU 25. Une partie de la flotte aérienne FANC¹ stationne à Abidjan et les hélicoptères contreviennent aux interdictions de survol du camp du 43^e BiMa. La décision est prise d'envoyer en toute discrétion une unité PROTERRE à capacité anti-aérienne. Le matériel majeur s'envole fin août mais le personnel rejoindra le théâtre fin septembre lors de la relève du mandat 6.

Le 23 août, la compagnie est mise en condition opérationnelle. Elle s'achève un mois plus tard lors des contrôles par la commission nationale d'évaluation de l'artillerie sol-air pour la partie métier et par la brigade d'artillerie pour la partie MICAT. Projetée en deux fois par voie aérienne, les 30 septembre et 2 octobre, les événements locaux permettent à l'unité de prendre d'emblée toute la mesure des missions qui l'attendent.

Dès le 4 octobre, des manifestations anti-françaises ont lieu devant l'enceinte du 43^e BiMa., la compagnie est **engagée en mission de défense du camp.** Le 4 novembre 2004, les aéronefs FANCI ayant violé le cessez-le feu et bombardé les emprises des forces nouvelles au nord de la zone de confiance, la compagnie reçoit la mission d'assurer la défense à très basse altitude du camp de Port Bouët. Le déploiement comprend alors trois pièces MISTRAL et le radar NC1². Les MI 24 continuent à survoler le camp, malgré la présence de pièces antiaériennes, adoptant parfois une attitude ostensiblement agressive. Les consignes de tir établies avec l'Armée de l'air sont précises et scrupuleusement respectées malgré les difficultés de concentration liées

au comportement provocateur des aéronefs. Le 6 novembre, suite à l'annonce du bombardement du lycée Descartes à Bouaké, la compagnie s'apprête à assurer des **missions de type infanterie.** En effet, possédant une bonne capacité de protection et de feu grâce au VAB T20/13, elle est engagée le jour même en **mission de surveillance des aéronefs FANCI,** participant ainsi à la prise de l'aéroport d'Abidjan. Une réarticulation de l'unité est nécessaire pour assurer simultanément les deux types de mission.

La mission de surveillance s'achève le 7 novembre au matin, lorsque le Guépard en provenance de Libreville relève le 43^e BiMa. sur l'aéroport. De retour au camp de Port Bouët, la compagnie reçoit l'ordre de **tenir puis d'interdire les ponts** Houphouët Boigny et Charles de Gaulle. La mission durera jusqu'au 9 novembre, date de la relève.

Assurant toujours la **défense très basse altitude** du camp de Port Bouët pendant l'engagement de l'essentiel de la compagnie sur les ponts, les pièces MISTRAL et le radar NC1 étaient placés sous les ordres de l'officier adjoint de la compagnie, officier de liaison auprès du PCIAT.

A partir du 9 novembre, la compagnie assurera les **missions de soutien à l'évacuation des ressortissants, de surveillance de l'espace aérien et de défense d'unités en stationnement.**

L'engagement de la compagnie PROTERRE à capacité SATCP aura duré **près d'un mois dans deux métiers différents, mettant ainsi en pratique dans des conditions opérationnelles la réversibilité sol-air/MICAT.** Outre l'accomplissement simultané de missions communes de l'Armée de terre et de missions de défense sol-air, les artilleurs du 57 ont montré sérénité et détermination sans jamais transgresser la discipline de feu.

Capitaine Christine MARROT-VOLET
commandant la compagnie PROTERRE/SATCP du 57^e RA
Mandat 7 de l'opération LICORNE (Octobre 2004 - février 2005)

¹ Forces armées nationales de Côte d'Ivoire.

² Niveau de coordination n°1.

Une MCO densifiée, condition du succès pour la LOU du 54^e R.A.

Au moment de sa désignation pour **une mission LOU (Liaison and Observation Unit)** en Bosnie Herzégovine, la deuxième batterie du 54^e Régiment d'Artillerie a dû **faire face à la préparation d'une mission jusqu'alors inhabituelle.**

A mission inhabituelle, préparation inhabituelle. La cohésion et l'autonomie des équipes, la connaissance du théâtre et la compétence technique du personnel ont ainsi été privilégiées par rapport aux traditionnels savoir-faire d'une MCO Proterre.

La cohésion et l'autonomie des équipes LOU ont été obtenues d'emblée en les composant au plus près des structures du DUO régimentaire et en instaurant le travail par équipe **LOU** dès le début de la MCO. Elles ont ensuite été renforcées au CNAM de Briançon où a été appréhendée la spécificité du milieu montagnard.

L'apprentissage détaillé du futur terrain de la mission a été un des socles de la connaissance générale du théâtre, complétée par des témoignages, des rappels historiques, les RETEX des unités précédentes, et une reconnaissance préalable in situ par le commandant d'unité.

Cette étude a permis en outre de **cerner les compétences techniques requises et de mener une instruction spécifique en langue et en informatique.** Elle a été complétée par une formation dans le domaine du secourisme et des rappels en entretien et conduite des véhicules en conditions difficiles.

L'étude approfondie et critique de la mission, dans son esprit comme dans sa lettre, a ainsi permis **d'anticiper les caractéristiques d'une mission nouvelle.** L'instruction qui en a été déduite a alors été menée après une sélection attentive du personnel. A l'arrivée sur le théâtre, il ne restait plus qu'à compléter le travail en milieu international pour obtenir **d'emblée une efficacité opérationnelle optimale.**

54^e RA

ÉTUDES EN COURS

L'engagement de chars Leclerc aux petits échelons tactiques

Conçu, à l'origine, comme un élément décisif des engagements de coercition, le char Leclerc possède **des capacités d'agression sélective, de mobilité tactique et de protection.** Celles-ci doivent pouvoir trouver aujourd'hui toute leur place dans les phases les plus dures des opérations de maîtrise de la violence.

Au sein d'un "élément de réaction Leclerc" compact, capable de dissuasion et de rétorsion, le Leclerc peut tenir avec succès **le rôle d'ultima ratio, pour infliger des destructions ciblées, au contact ou dans la profondeur tactique du dispositif adverse,** tout en assurant un maximum de protection aux éléments engagés. Toutefois, ce type d'engagement de chars Leclerc aux petits échelons tactiques (peloton ou patrouille) dans des modes d'action décentralisés n'a jamais été validé ni même évalué.

C'est pourquoi le CDEF et l'EAABC ont reçu **un mandat de l'EMAT** dans le but de valider le principe d'un élément Leclerc de dissuasion et de rétorsion, du volume maximal du peloton renforcé, nécessairement interarmes, apte à la conduite d'un raid blindé de portée et de durée limitées, dans la profondeur tactique du dispositif adverse. Cette **évaluation tactique (EVTA),** dont la phase terrain a

été confiée à la 1^{ère} brigade mécanisée et plus particulièrement au 501^e- 503^e régiment de chars de combat, doit permettre d'évaluer la pertinence d'emploi du char Leclerc dans des conditions novatrices, aux petits échelons tactiques ainsi que d'étudier une organisation et des moyens d'environnement adéquats à ce possible **"élément de réaction Leclerc"**.

Elle porte sur :

- l'organisation optimale de l'élément Leclerc composé impérativement d'un module aide à l'engagement, d'un module agression et d'un module combat débarqué ;
- son environnement nécessaire en termes de capacités de renseignement, de mobilité, de protection, d'information, de commandement et de soutien, en distinguant l'indispensable et le souhaitable, en se limitant aux équipements en service ou sur le point de l'être ;
- la détermination puis la validation des procédés tactiques constitutifs d'un raid blindé dans les limites définies supra et dans les différents types de terrains possibles, y compris urbains.

suite page suivante